

Le synode des évêques pour l'Afrique appelle le continent à prendre son destin en main

Le synode des évêques, institué durant le II^e concile du Vatican par le pape Paul VI sur sa propre initiative, a pour fin d'assister le pontife romain dans son pastorat universel.

Près de 400 personnes ont participé à ce Synode des évêques pour l'Afrique : 244 Pères synodaux dont 228 évêques, parmi lesquels 33 cardinaux et 75 archevêques. 197 Pères synodaux étaient originaires d'un des 53 pays d'Afrique, 47 d'autres continents. Les autres délégués représentaient 6 églises et communautés ecclésiales présentes d'une manière significative en Afrique ainsi que 29 experts, 49 auditeurs et 3 invités spéciaux.

Le Synode pour l'Afrique fait suite à la première visite apostolique de Benoît XVI au Cameroun et en Angola, du 17 au 23 mars 2009. La Première Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques s'était déroulée du 10 avril au 8 mai 1994 sur le thème de la mission évangélisatrice de l'Eglise en Afrique au tournant du siècle (cf. les Enseignements et les orientations de l'Exhortation Apostolique Post Synodale *Ecclesia in Africa*).

L'Eglise en Afrique connaît un grand dynamisme : de 1978 à 2007, le nombre de catholiques africains est passé de 55 millions à 164 millions (sur une population totale de 943,7 millions, soit 17,4%). Les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée ont également connu une remarquable croissance, en dépit des risques encourus : 521 agents pastoraux ont été tués entre 1994 et 2008 en Afrique.

60 à 70 % de la population africaine ont moins de 30 ans. 80 % de la population vivent de l'agriculture mais la faim est toujours là. L'Eglise est présente essentiellement dans les établissements scolaires : 12.496 écoles maternelles, (1,3 million d'inscrits), 33 263 écoles élémentaires (14,1 millions d'élèves). 11.011 étudiants suivent des études ecclésiastiques ; 163 stations de radio et de télévision sont catholiques.

La question du développement de l'Afrique est apparue en filigrane lors du synode des évêques pour l'Afrique qui s'est tenu en octobre dernier à Rome sur le thème : **L'Eglise en Afrique, au service de la réconciliation de la justice et de la paix**

« Par son action d'évangélisation et de promotion humaine, l'Eglise peut certainement apporter en Afrique une grande contribution à toute la société qui connaît malheureusement dans plusieurs pays la pauvreté, les injustices, les violences et les guerres. La vocation de l'Eglise, communauté de personnes réconciliées avec Dieu et entre elles, est d'être prophétie et ferment de réconciliation entre les différents groupes ethniques, linguistiques et aussi religieux, à l'intérieur de chaque nation et sur tout le continent. La réconciliation, don de Dieu que les hommes doivent implorer et accueillir, est un fondement stable sur lequel construire la paix, condition indispensable pour le progrès authentique des hommes et de la société, selon le projet de justice voulu par Dieu » a souligné le pape Benoît XVI en inaugurant les travaux du synode.

C'est à travers la nécessité de promouvoir l'éducation afin de lutter contre la pauvreté qu'a été abordée la question du développement. Les participants ont ainsi dénoncé les conflits armés et les rivalités qui font de nombreuses victimes, enfants orphelins ou abandonnés notamment, provoquent un exode rural, empêchent tout progrès et perpétuent la pauvreté et l'exploitation. Nombre de pères synodaux ont souligné à cette occasion le rôle primordial de l'Eglise qui doit témoigner de la charité.

Les chrétiens doivent aussi jouer le rôle d'éclaireurs spirituels et d'animateurs dans des domaines comme l'éducation, la lutte contre la pauvreté, le dialogue interreligieux, l'ignorance, la misère, l'injustice, estime Sœur B A Schenouda, de l'ordre de Notre Dame des Apôtres, en Egypte. Beaucoup ont souligné combien il était nécessaire de s'appuyer sur les jeunes *« meilleurs agents de la réconciliation s'ils sont encadrés et aidés par leurs pasteurs »* selon les termes de Mgr Désiré Tsarahazana, évêque de Toamasina et Mgr J C Randrianarisoa, évêque de Miarinarivo. Selon Mgr J Zerbo, archevêque de Bamako, de bons rapports avec les autorités politiques peuvent permettre de corriger certaines injustices. Mgr N. Djomo Lola, évêque d'Yshombe, a pour sa part dénoncé le *« silence complice de l'opinion internationale face aux exactions qui frappent le pays »*

Mgr B.Kinyaiya, évêque de Mbulu, a dénoncé la situation des « réfugiés de l'environnement », ces Africains contraints de quitter leur sol natal à cause de l'exploitation abusive des richesses naturelles de leurs pays.

Pour l'Eglise, priorité doit être donnée aux plus faibles : les femmes, pour les protéger de toute violence, les encourager à participer à la vie de l'Eglise et leur donner accès aux décisions qui les concernent, les enfants pour protéger leur vie et leur donner enseignement et éducation aux valeurs et les jeunes pour leur permettre de conduire leur vie.

Ces objectifs donnent autorité à l'Eglise pour participer à la lutte contre la corruption, à la formation et à l'information des politiques et du personnel médical, à aider les catholiques à s'engager en politique dans le but d'établir une nouvelle éthique globale touchant au mariage, à l'interruption de grossesse, à la sexualité. Selon le cardinal Peter Kodwo Appiah Turkson, du Ghana, actuellement président de la Commission Justice et Paix au Vatican et rapporteur du synode, les priorités pour l'Eglise d'Afrique sont donc l'évangélisation comme vecteur de dialogue, de justice et de paix, la charité, le respect de la vie, de l'environnement... Pour libérer l'Afrique de la peur, pour promouvoir la justice et la paix, pour lutter efficacement contre la faim, pour fortifier la famille de Dieu, la doctrine sociale de l'Eglise est là.

Le message final du synode appelle l'ensemble de l'Eglise à cheminer en solidarité avec les peuples africains : « *Les joies et les soucis, les espoirs et les aspirations des autres sont aussi nôtres (cf. GS, 1). Convaincus que la première contribution spécifique de l'Eglise aux peuples africains, c'est la proclamation de l'Evangile du Christ, nous nous engageons à poursuivre énergiquement la proclamation de l'Evangile à l'Afrique, car « l'annonce du Christ est le premier et principal facteur de développement »*, comme le dit le Pape Benoît XVI dans « *Caritas in Veritate (CV, 8).* »

L'engagement pour le développement vient de la conversion du cœur, et celle-ci est fruit de l'accueil de l'Evangile. Dans ce sens, nous acceptons la responsabilité d'être des instruments de réconciliation, de justice et de paix dans nos communautés, qui sont « en ambassade pour le Christ » (2 Co 5, 20) qui est notre paix et notre réconciliation. C'est pourquoi tous les membres de l'Eglise : clergé, religieux et fidèles laïcs doivent se mobiliser pour oeuvrer ensemble à l'unité qui fait la force. Nous sommes interpellés et encouragés par le proverbe africain qui dit: « une armée de fourmis bien organisée peut abattre un éléphant ». Nous ne devons pas avoir peur et encore moins nous laisser décourager par l'immensité des problèmes de notre continent. »

Groupe de réflexion St Germain

« Chers frères dans l'Épiscopat, chers fils et filles de l'Église-Famille de Dieu en Afrique, vous tous, hommes et femmes de bonne volonté en Afrique et au-delà, nous partageons avec vous la solide conviction de ce Synode: l'Afrique n'est pas désespérée. Notre destinée est encore en nos mains. Tout ce qu'elle demande, c'est de disposer de l'espace pour respirer et s'épanouir. L'Afrique est en marche, et l'Église chemine avec elle en lui procurant la lumière de l'Évangile. La mer a beau être houleuse, si nous gardons les yeux fixés sur le Seigneur Jésus, nous parviendrons sains et saufs au port de la réconciliation, de la justice et de la paix (cf. Mt 14, 28-32).

Afrique, lève-toi, prends ton grabat et marche ! (Jn 5, 8) « Du reste mes frères, soyez dans la joie, rendez-vous parfaits, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous » (2 Co 13, 11).

Ce document a été élaboré par le groupe de réflexion Saint-Germain qui réunit des cadres, actifs ou retraités, autour du Père Robert Jorens, ancien curé de Saint François de Sales et de Saint Germain des Prés, aujourd'hui, aumônier diocésain du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD-Terre solidaire).

Ce groupe s'est fixé pour objectif d'attirer l'attention des cadres, dirigeants et responsables chrétiens sur les questions du développement et sur le message que délivre la doctrine sociale de l'Eglise en ce domaine, mais aussi sur le devoir pour tout chrétien de s'impliquer dans la réalisation d'un développement authentique, plus juste et solidaire.

Groupe de réflexion St Germain